

**Mémoire sur
l'origine
Japonaise,
Arabe et
Basque de la**

**Charles Hippolyte,
chevalier de Paravey**

Online Distributed Proofreading Team at
<http://www.pgdp.net> (This book was produced from scanned
images of public domain material from the Google Print
project.)

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION:

Les erreurs clairement introduites par le typographe ont été
corrigées. L'orthographe a été harmonisée.

Marquage: [i]: illustration *mots en italique*

MÉMOIRE

DE M. DE PARAVEY,

SUR L'ORIGINE

DES PEUPLES DU PLATEAU DE BOGOTA.

[Illustration: DESSIN DE DIVINITÉ JAPONAISE.]

*Extrait de l'Ouvrage de FISSCHER, Matériaux pour servir à
l'Histoire du Japon (en Hollandais) Amsterdam 1833.—
Comparer ce Dessin avec le Calendrier Aztèque publié par
Mr. de Humboldt, et inséré dans le no 41, tom: VII p. 395 des
Annales, et avec les Figures mexicaines au corps écrasé,
publiées dans le no 55, tom: X p. 52.]*

MÉMOIRE

SUR

L'ORIGINE JAPONAISE, ARABE ET BASQUE

DE LA CIVILISATION

DES PEUPLES DU PLATEAU DE BOGOTA,

D'APRÈS LES TRAVAUX RÉCENS

DE MM. DE HUMBOLDT ET SIÉBOLD.

PAR M. DE PARAVEY.

PARIS,

DONDEY-DUPRÉ, LIBRAIRE, RUE VIVIENNE, No 2.

THÉOPHILE BARROIS, RUE DE RICHELIEU, No 14.

1835.

ÉPERNAY, IMPRIM. DE WARIN-THIERRY ET FILS.

ORIGINE JAPONAISE,

ARABE ET BASQUE

DE LA CIVILISATION DES PEUPLES DU PLATEAU

DE BOGOTA,

DANS L'AMÉRIQUE DU SUD.

Extrait du No 56 des *Annales de Philosophie chrétienne*.

Etat de la question sur les travaux de MM. *Siébold* et de *Paravey*, relatifs à l'origine japonaise des Muyscas.—
Réfutation de MM. Klaproth, Saint-Martin et Eyriès.—Traces
de colonies sabéennes, phéniciennes, arabes et égyptiennes
dans le *Fo-Kien*, chez les Japonais, les Basques et les
Muyscas.—Analogies positives entre les noms de nombre,—
les noms de jours,—de dignités civiles et sacrées,—les noms
de lieux,—les formes du culte, et les termes astronomiques,
chez ces divers peuples.—Tableau des mots japonais
retrouvés dans le pays de Bogota, chez les Muyscas.—
Quelques idées sur la manière dont l'Amérique a pu recevoir
sa civilisation du centre de l'Asie et par l'ouest, et sur les
variétés qu'offrent les races d'hommes que l'on y trouve.

Nous recevons de M. de Paravey le *Mémoire* suivant, que nous publions avec plaisir, parce qu'il s'agit d'une question obscure, difficile, et que peu de savans ont encore essayé d'éclaircir. Nous recommandons aux réflexions et aux études de nos lecteurs, les vues nouvelles que ce *Mémoire* jette sur les premières communications entre les peuples les plus éloignés; tout ce qui tend à éclaircir les nuages amoncelés sur l'enfance des peuples, tourne à l'avantage de nos livres, et doit être reçu par les catholiques avec une sorte de respect.

*

Les *Annales de Philosophie Chrétienne* ont déjà publié[1], ainsi que plusieurs autres recueils périodiques, une note assez concise, lue par M. de Paravey, en 1829, à la *Société Asiatique* de France. Dans cette note, M. de Paravey s'attachait à réfuter un rapport de MM. *de Saint Martin, Klaproth* et *Eyriès*[2], où l'on prétendait nier les analogies incontestables qui existent entre les *Japonais* et les peuples du plateau de *Cundin-Amarca* ou de *Bogota*, dans l'Amérique du sud[3].

Ces analogies avaient été établies en premier lieu par l'illustre M. de Humboldt[4]; elles avaient été résumées et admises par le judicieux Maltebrun, dans son excellent *Précis de géographie universelle*[5], où il donne une analyse rapide, mais parfaite, du chapitre consacré par M. de Humboldt à cet important sujet; enfin dès 1826, M. de Paravey, étudiant la nature intime des cycles des dix jours et des douze heures et du cycle multiple de soixante ans, qui se forme de la combinaison, deux à deux, des caractères

de ces dix jours et de ces douze heures, avait ajouté à ces analogies[6] de nouveaux détails positifs, confirmant tous les aperçus de M. de Humboldt; et dans les noms des jours *Muyscas, Ata, Bosa, Mica, Mhuyca, Hisca*, avait trouvé non-seulement les idées qu'offrent les caractères du cycle de douze en chinois, mais encore des débris de l'alphabet primitif, donnant les chiffres orientaux, A, B, C, D, He.

Tous ces travaux pouvaient être ignorés des membres de la commission du Journal asiatique; mais quand M. Siébold, de Nangasaki même, au Japon, où il avait été envoyé par M. le baron Van der Capellen, gouverneur de Java, prenait la peine d'adresser, *au jardin des plantes, à Paris*, un nombre assez considérable de graines rares ou inconnues, avec leurs noms japonais; quand cet étranger envoyait en même tems à la *Société Asiatique de France*, un mémoire important, où il discutait l'origine des Japonais, où il donnait des détails entièrement nouveaux sur la *Corée*, l'*île Ieso*, les *îles Kouriles*, et ce vaste pays de *Santan*, qui, au sud de l'*Amour-Inférieur*, borde la *Manche de Tartarie*, et que les meilleures cartes ne montrent, ni sous son nom véritable, ni dans ses divisions actuelles; quand il y faisait voir que le cycle des dix jours des *Muyscas de Bogota*, se trouvait, avec la plupart de ses prononciations et sa terminaison en *ca* ou *ka*, encore usité en ce moment au Japon pour la période de dix jours; quand enfin il demandait que ce mémoire, si important et si précieux, par le lieu même où il avait été composé, et qui heureusement vient enfin d'être imprimé, mais en allemand, fût inséré dans le *Journal de la Société Asiatique de France*, il semble qu'il devait s'attendre, dans ce journal, à autre chose qu'à une réfutation mal fondée. En effet, comment qualifier autrement une réfutation, où l'on se permet de traiter le savant et judicieux Maltebrun, de *compileur*; où l'on reproche[7] à ce dernier d'avoir, p. 212, t. V de son excellent *Précis*, discuté la marche des tribus asiatiques de race mongole, du nord de la Perse vers

l'Amérique, marche admise cependant par M. de Humboldt, et où l'on finit par conclure, p. 405, «_que la méthode suivie par l'auteur est en général trop hypothétique, pour que la Société Asiatique puisse publier son travail, qui y imprimerait, pour ainsi dire, le sceau de son approbation_.»

Ce fut spécialement contre ces conclusions que M. de Paravey vint s'élever dans la lettre qu'il lut à la *Société Asiatique*, un peu avant son départ pour Londres, en 1830; il s'attachait dans cette lettre, à l'origine japonaise des *Muyscas*, niée par MM. Klaproth, Saint Martin et Eyriès. Il prenait les vingt-trois mots *muyscas* cités par M. Klaproth[8], et il les montrait, soit dans le vocabulaire de *Thunberg* pour le japonais, soit dans la grammaire japonaise du père Rodriguez[9]. Enfin, il donnait sur une feuille *très-peu étendue*, les caractères cursifs et hiéroglyphiques du calendrier des *Muyscas*, publié par M. de Humboldt, caractères montrés à des savans japonais, à *Nangasaki* même, par M. Siébold, et reconnus par eux comme identiques avec leur écriture cursive. M. de Paravey comparait un à un, à ces caractères *muyscas*, les formes cursives des caractères *chinois* et *japonais* du cycle des heures, et montrait entr'eux une identité d'autant plus évidente, qu'en *Chine* et au Japon, un même caractère s'abrévie par fois de dix manières diverses, quand on le trace dans la forme cursive ou à *pinceau non-levé*.

Il semblait que ce travail de M. de Paravey aurait pu être admis dans le journal qu'il a contribué à fonder; mais cette même commission, qui avait écarté les travaux de M. Siébold, écarta les réclamations et le travail de M. de Paravey, sous le prétexte futile, *puisque la lithographie existait*, que l'imprimerie royale ne possédait pas les caractères cursifs, soit *muyscas*, soit *japonais*, dont il offrait le tableau comparatif.

Mais du moins la lecture de ce travail avait été permise. Dans le moment même, le savant consul américain, M. Warden, en adressa ses félicitations à l'auteur; divers recueils périodiques sollicitaient la permission de l'imprimer; et la courte analyse que leur en donna M. de Paravey, fut jugée assez importante à la *Société Royale Asiatique de Londres*, à laquelle il en fit hommage en arrivant en Angleterre, pour être citée avec tous les beaux ouvrages que possède sa riche bibliothèque orientale, dans son catalogue imprimé de 1830.

L'illustre et magnifique auteur[10] de l'ouvrage sur l'Amérique, comparable à celui de la grande expédition d'Egypte, dont le peintre *Aglio* a été l'habile éditeur, et qui offre dans sept grands volumes in-folio, tous les manuscrits aztèques et autres, et tous les monumens connus de l'Amérique ancienne, ayant lu cette notice de M. de Paravey, la lui fit demander par son libraire, M. Rich, si instruit lui-même sur l'Amérique antique et moderne. Enfin, divers journaux de Londres en parlèrent, et la citèrent en totalité ou en partie.

Cependant cette notice était fort incomplète, privée qu'elle était encore de ses pièces justificatives, qui sont les listes des mots *muyscas* et *japonais*, retrouvés presque entièrement identiques par M. de Paravey, et le *tableau des hiéroglyphes cursifs*, également employés par ces deux peuples pour leur calendrier et leurs noms de nombre.

Ce sont ces pièces justificatives que les *Annales* vont donner en ce moment; mais en revoyant son travail, M. de Paravey l'a complété, et ne se borne pas à montrer, comme il l'a fait dans sa première notice, les rapports de *tradition*, de *culte*, de *langue*, d'*agriculture*, de *gouvernement*, de *calendrier*, qui existent entre les *Japonais* et le peuple dominateur du plateau de *Cundin-Amarca*, ou de *Bogota*; M.

de Paravey porte ses vues plus loin encore, et discute si les *Japonais* eux-mêmes, aussi intrépides navigateurs que nos *Basques* des Pyrénées, n'ont pas reçu comme ces derniers, et comme les peuples de *Bogota*, des colonies *sabéennes*, *phéniciennes*, ou *arabes antiques*.

M. de Paravey avait déjà cité quelques mots; mais ces mots étaient remarquables et décisifs: il faisait remarquer que le nom des *Sabéens*, ou *Sabiens*, peuple commerçant et navigateur de la Chaldée ancienne, se retrouve encore au Japon, dans le nom de la langue de ce peuple, appelée, suivant Rodriguez, page 75 et 134, le *Sewa*[11] ou *Seba*, par opposition au *koye*, qui est le nom de la langue chinoise et savante, cultivée aussi par les Japonais, comme l'est le latin chez nous. Or, ce nom de *Seba* ou *Chiba* se retrouve aussi dans le nom de la langue parlée par les *Muyscas* ou *Moscas*, langue nommée le *chib cha*, ou la langue *chib* (car, *cha*, en muyscas, et *sa*, en japonais, ou *sja*, signifient *hommes*); et il se retrouve également dans les noms *muyscas* des lieux nommés *Suba* et *Zipaquira*, cités aussi par M. de Humboldt[12].

Ces noms de *saba*, *sabi*, *sabiens*, se retrouvaient donc à *Bogota*, et ils se sont conservés également au Japon, dans les mots *sobai*, nom des marchands[13], comme l'étaient les *Phéniciens* et les *Sabéens*; dans le mot *sobainin*, nom de celui qui a une charge ou un emploi, tels qu'en eurent les *Sabéens* civilisateurs; et enfin dans le nom *sobo*, du blé noir ou blé sarrasin, blé des Arabes, ou des peuples du pays de Saba.

Mais outre ces rapports déjà indiqués par M. de Paravey, M. de Humboldt (page 224, t. II) cite le nom d'*Iraca*, comme celui du lieu, à l'est de la capitale des Muyscas, où était le sanctuaire du soleil, et le séjour du grand pontife de *Bogota*, le célèbre *Bochica*, aussi appelé *Nemque-Theba*. Or il ne

faut pas ici de grands efforts de mémoire pour se rappeler que le séjour des Sabéens, la *Chaldée*, est aussi nommée *l'Irac*, *l'Irac-arabique*; et que la Bible samaritaine a donné ce même nom *al Iraq* ou *Lilaq*, à l'antique et célèbre ville de *Babel*, bâtie peu après le déluge, ville encore appelée *Hillah* ou *Hillach* en ce moment même, et où existent d'immenses ruines et des briques couvertes d'hiéroglyphes trop peu étudiés jusqu'à ce jour.

Nemque-Theba, nom de *Bochica*, le civilisateur des Muyscas, écrit *Nemeque-Theba*, offre, aussi-bien que *Tur-Mequé*, lieu d'un marché célèbre qui s'y tenait tous les trois jours, dit M. de Humboldt, le nom de *meque*, c'est-à-dire de la *Mecque*, ou *Mecah*, marché célèbre aussi en Arabie et lieu sacré où l'on adorait le soleil et la lune, dès les tems les plus anciens, comme le faisaient également et les *Sabéens* de la Chaldée, et les *Muyscas* de Bogota.

Et quant aux rapports avec les Basques[14], peuple dont les mots sont reconnus pour être arabes, hébreux ou phéniciens[15], M. de Humboldt a paru lui-même soupçonner ces rapports, quand (pag. 237, t. II) il met les noms de nombre *basques*, en regard avec ceux des *muyscas*, et observe que ces deux peuples procédaient également par *vingtaines* dans leur numération, disant pour quarante, *deux vingts*, pour soixante, *trois vingts*, comme nous-mêmes, nous disons encore quatre-vingts pour *octante* ou huit fois dix.

Or, *vingt* s'exprime par *oguei* en *basque*, et en *muyscas* ce nombre se dit *gué*, qui signifie une maison, contenant sans doute vingt personnes communément. Cette identité de son est remarquable, mais elle n'est pas la seule; car *un*, qui se dit *fito* en japonais, d'où on peut facilement tirer *fato*, et *fata*, et *bata*, ce qui signifie *homme*, être *humain*, (comme le signifie aussi *tse*, premier caractère cyclique en japonais

et en chinois,) se dit *ata* en muyscas, et *bat* en langue *basque*: il y a donc encore ici analogie de sons dans ce nombre, chez les trois peuples.

Il en est de même pour le nombre *bi* ou *deux* chez les Basques, *bis* des Latins, prononcé *bo*, *bus*, *bos*, et donnant le *bosa* des Muyscas, nom du nombre deux, et le *fouta* des Japonnais, nombre *deux* également; puisque l'on sait qu'au Japon et partout, le B se change en F, le T en Ts, de sorte que *fouta* a pu devenir *foutsa*, *boutta*, *boso*; *Ni*, d'ailleurs, exprime aussi *deux* en japonais[16], et ce *ni* est évidemment le *bi* des Basques et notre *bis*, le N et le B se permutant.

Ainsi l'on a déjà trois noms de nombre pareils chez ces trois peuples si éloignés, et les deux derniers tiennent évidemment au primitif alphabet hébreu, chaldéen, sabéen, type de tous les autres, et commençant, on le sait, par A et B, *Ata*, *Bosa*.

On ignore comment se disait en langue *chib* ou *chibcha*, c'est-à-dire, chez les *Muyscas*, une rivière, un ruisseau ou torrent; mais en japonais, ce nom est *gawa* ou *kawa*[17]. En basque, le nom des torrens se dit *gave*, et la ville si pittoresque de Pau est célèbre, non-seulement par sa vue si magnifique des Pyrénées, mais aussi par son *gave* rapide, qui semble rouler des diamans; il y a donc encore ici identité de mots entre les deux langues. Or, d'où pourrait venir ce rapport, si ce n'est des colonies parties également de la *Chaldée*, premier séjour des hommes après le déluge, et d'où Hérodote rapporte que sont sortis les Phéniciens, tige des *Carthaginois* et des *Basques*.

En persan ancien et moderne, c'est-à-dire, vers la *Chaldée*, *ab* ou *av*, est le nom de l'*eau*, et de là le nom de *Darius* ou *Darab*, exposé, dit-on, *sur les eaux*, dans son enfance;

l'*aqua* des latins n'en est qu'une modification régulière, le V se changeant en *gu* et *qu*. Enfin, jusque dans la *Nouvelle-Zélande* elle-même, où existe un peuple au visage aquilin, aux formes d'athlète, au caractère énergique, intrépide sur mer, comme les Basques et comme les Japonais, peuple chez qui certainement ont aussi pénétré les *Arabes* et les *Sabéens*[18], ce nom *gave* ou *gawa* se retrouve; car une rivière s'y dit *awa*, d'après le célèbre capitaine d'Urville, page 31, 2e partie, de ses utiles et nombreux vocabulaires de l'archipel océanique[19].

M. de Paravey cite donc encore ici un nom qui se retrouve à-la-fois en *Europe*, dans l'*Océanie* et dans les *îles du Japon*, et dont l'origine est purement *chaldéenne* ou *persanne*, et il pense que pour l'histoire des peuples, des mots pareils équivalent aux médailles les plus authentiques.

Quant au nom même de la nation des *Muyscas* ou *Moscas*, il observe que leur nom diffère très-peu de celui que portent encore les *Basques* en Europe et chez leurs voisins; et il remarque en outre que M. de Humboldt cite (p. 225) le nom *Pesca*, comme celui d'une des quatre familles principales de *Bogota*, familles antiques, ayant le droit d'élire le grand pontife d'*Iraca*; mais les Basques ou *Vascons*, entr'eux et dans leur langue, se nomment aussi *Escualdonac*, *Escualdoniens*; on voit donc qu'ils se glorifient de leur origine *chaldéenne*, *chalédonienne*, et que peut-être le peuple vif et spirituel de l'ancienne *Calédonie* ou de l'*Ecosse* actuelle, ne leur est pas étranger.

Au reste, d'autres noms encore sont communs aux Basques et aux *peuples de Bogota*; en basque, on trouve fréquemment les noms de *Marca* et de *Comarca*, terme qui en portugais offre le sens de *Seigneurie*, *District*, et l'empire de Bogota se nommait, on le sait, *Cundin-Amarca*; dans la Nouvelle-Grenade, était l'ancien peuple que Maltebrun

nomme *Angamarca*. Au Pérou il y avait un lieu nommé *Caxamarca*, célèbre par la mort de l'inca Atahualpa; les Antilles, ou pays des *Caraïbes*, ont été nommées aussi *insulæ Camercanæ*, nom qui rappelle la *Camargue*, pays des Phocéens.

M. de Paravey, à cette occasion, fait observer que les Basques, non moins habiles sur mer que les Phocéens, sont cités pour avoir été les premiers naviguer dans les mers du nord et vers l'Amérique, et qu'à *Terre-Neuve*, la terre de *Baccaléos* porte encore le nom basque et italien de la morue. Il cite l'*histoire de Bayonne*, qui montre cette ville antique, si florissante dans sa navigation lointaine, que le roi d'Angleterre, plus d'une fois, s'abaissa jusqu'à la supplier de lui prêter ses flottes.

Il rappelle que le code des *lois maritimes d'Oléron*, antique ville non loin de Pau, dans les Basses-Pyrénées, est aussi célèbre de nos jours, que le fut celui des *Rhodiens* dans l'antiquité, et qu'un commerce actif a toujours eu lieu et subsiste encore entre cette ville d'*Oléron* et *Cadix*, primitive colonie phénicienne.

Enfin, il remarque que l'art de travailler le fer et les métaux est aussi cultivé chez les Basques que chez les Japonais; et cite, dans les îles *Lieou-kieou*, au sud-ouest du Japon, des peuples aux traits *arabes*, au *turban*, aux habits rayés comme les Arabes, comme eux portant la barbe, et qui n'ont pu y venir de la Chine, où ce costume n'existe pas, non plus que la barbe.

Et ici il rapporte qu'il a connu à Londres des anglais instruits, qui, ayant été de Canton dans le *Fo-kien*, sur la côte sud-est de la Chine, y ont vu le peuple nommé *Tchin-Tcheou*, peuple navigateur et intrépide, formant sur cette côte sud-est une population en regard du Japon, très-

nombreuse, et de plus de 20 millions d'habitans, et qui diffère en tout des Chinois, soit par son dialecte, que l'on nomme la langue *tchin-tcheou* ou *chin-cheou*, soit par ses traits *aquilins*, soit par son intrépidité, analogue à celle des *Japonais* et des *Basques*[20].

Enfin, il renvoie à la relation du *voyage de deux Arabes à la Chine*, relation dont le manuscrit existe à Paris, traduite et publiée par le docte abbé *Renaudot*, et qui nous peint les Chinois à l'époque de l'an 851 de notre ère, comme étant encore à demi-barbares, et *mangeant de la chair humaine*, mais qui dès-lors étaient visités par des nuées de marchands arabes, juifs et sabéens, venant exploiter les riches produits du sol fertile du prétendu empire céleste; et il peint ces Arabes comme étant en si grand nombre, que dans les ports de la Chine se trouvait, en tout tems, un cadi de leur nation, chargé de leur rendre la justice.

Ainsi, les Arabes, les Chaldéens, les Juifs, les Sabéens, affluaient alors à la Chine par mer, et sans doute pénétraient aussi au Japon, et se mêlaient à ses habitans indigènes et de race tartare, tandis que par terre ils arrivaient également dans les contrées ouest de la Chine, remplies même en ce jour de musulmans[21], qui de ces contrées lointaines font parfois encore le pèlerinage de la Mecque.

Or, ce qui s'était fait alors, avait dû se faire aussi au tems où les Arabes de *Saba* en Arabie-Heureuse, de la *Mecque* et de l'*Irak*, sous le nom d'*Ismaélites* et de *Nabathéens*, étaient encore idolâtres.

Ce fut alors qu'ils portèrent leur culte des astres, leur langue, leur calendrier, leurs cycles, et en Chine sur la côte sud-est, et au Japon, et en Corée[22].

Ce fut alors que leurs nombreux navires durent éprouver des tempêtes dans les mers si orageuses de la Chine et du Japon, et être jetés sur la côte ouest des deux Amériques. *Valentytyn, Kæmpfer* (t. 1, p. 59) et *Kotzebue* tout récemment, citent des jonques japonaises qui ont été portées en Amérique par des tempêtes, ou y ont été envoyées en découverte, y ont séjourné, et ont su, de nos jours même, revenir de là au Japon.

Ainsi, et seulement ainsi, a pu arriver dans l'Amérique du Sud, et sur le plateau de *Cundin-Amarca*, l'antique *Bochica*, fils et image du soleil, *Sua*, et aussi nommé *Sué*, c'est-à-dire, *l'homme blanc*, nom que reçurent pareillement Quesada et ses compagnons, quand ils découvrirent ces contrées; nom qu'on applique encore aujourd'hui, à Bogota, aux européens ou asiatiques du Caucase.

C'est de la même manière qu'a dû arriver dans le Mexique le célèbre *Quetza Cohuatl*, civilisateur des *Aztèques*, homme également dit *blanc*, vêtu de noir, et portant sur ses habits des croix rouges, et dont l'infortuné Montezuma croyait les Espagnols issus, quand ceux-ci vinrent attaquer son empire. C'est encore de la même manière que put arriver dans l'Amérique du sud *Amalivaca* qui civilisa les *Tamanaques*.

D'autres civilisateurs purent aussi venir du centre de l'Asie, mais par terre en grande partie, soit en gagnant l'Amérique, par le Kamtchatka et les îles du détroit de Béringh, soit par la Corée, les îles Kouriles, et les îles Aléoutes, qui se prolongent jusques vers le nord de la Californie.

Ce fut par cette voie de terre, que, dès l'an 499 de notre ère, c'est-à-dire, 1000 ans environ avant Colomb, des bouddhistes[23] de *Samarcande* se rendirent au *Fou-sang*, pays déjà connu à cette époque, et qu'ils voulaient convertir. Ils passèrent par le *Tahan*, ou la pointe nord-est de

l'Asie, et après une assez longue navigation qui est parfaitement décrite, et qui mène précisément sur la côte nord-ouest de l'Amérique, comme le montrera M. de Paravey dans un mémoire particulier qu'il prépare pour cet important sujet, ils atteignirent une contrée riche en or, mais encore privée de fer, contrée à demi-civilisée, offrant des vignes, située à plus de 2000 lieues à l'est des côtes de Corée, et qui ne peut être que l'Amérique, comme l'a très-bien vu M. de Guignes le père, qui a traduit le premier et publié[24] cette curieuse description du pays de *Fou-sang*.

M. de Paravey n'ignore pas que M. Klaproth a prétendu réfuter M. de Guignes à cette occasion, et qu'il a affirmé[25] que le Japon, si voisin de la Chine, était le vrai lieu atteint par ce voyage des Bouddhistes de *Samarcande*, ou du *Ky-Pin*.

Mais M. de Paravey réfutera à son tour M. Klaproth, en prouvant que la vigne existe indigène, et de tout tems, dans l'Amérique du Nord, objection principale que faisait cet orientaliste à M. de Guignes, et qui le porte à conclure, on ne sait comment, que ce pays, situé à 20 mille lys ou 2000 lieues Est de la Chine, répond au Japon: le Japon, en effet, est aussi nommé *Fou-sang*, ou *pays de l'arbre*, du *rosier* fabuleux sur lequel le soleil se lève; mais il était parfaitement connu des Chinois à l'époque de cette curieuse relation, et jamais ils ne l'ont placé à 2000 lieues à l'est des côtes de la Chine.

Si des *Bouddhistes* ou des chrétiens nestoriens partaient de *Samarcande*, et, guidés par des Tartares, sur leurs traîneaux rapides, se rendaient en Amérique, par le Nord-Est de l'Asie, après une courte traversée, et cela, dès l'an 499 de notre ère; si des Carthaginois, comme le dit *Diodore* de Sicile, y avaient pénétré par l'Ouest, aussi-bien que des Phéniciens et des Espagnols, des Basques même, dès avant notre ère;

alors s'expliquent naturellement ces immenses constructions et ces bas-reliefs si curieux de *Culhuacan* ou *Palenqué*, dans le *Guatemala*, présentant des offrandes de fruits, des sacrifices d'animaux, et même d'hommes, comme le faisaient les Phéniciens et les Carthaginois; alors s'expliquent aussi les *Croix* qui ont pu, aussi bien que celles trouvées dans l'Inde, à S. Thomas, être sculptées par eux sur ces curieux monumens.

Mais il suffit ici d'avoir indiqué rapidement le but des recherches de M. de Paravey, et pour en revenir à son travail, sur le mémoire de M. Siébold, on observera encore que ce docte voyageur, comme M. de Humboldt, comme tous les bons esprits, suppose que c'est par la pointe nord-est de l'Asie, que l'Amérique a reçu la masse de sa population sauvage, et évidemment de race *mongole*; on observera en outre qu'il admet de telles communications entre le Japon et ce continent de l'Amérique, qu'il donne, dans son ouvrage récemment imprimé[26], et nonobstant les opinions contraires qu'il n'ignore pas, le *Maïs*, ou *blé de Turquie*, comme existant de tout tems au Japon et en Asie-Orientale, aussi bien qu'en Amérique, ce qui est aussi l'opinion de M. de Paravey; les *Toltèques* le portant avec eux, comme le dit M. de Humboldt en décrivant leur migration du nord au sud.

Les communications soupçonnées par le savant auteur des *Vues des Cordillères*, entre les Muyscas et les Japonais, se vérifient donc de mille manières: outre les mots *muyscas*, puisés dans le mémoire de M. Klaproth, d'après le P. de Lugo, M. de Paravey a aussi transcrit tous les mots *chib* ou *chibcha*, que cite M. de Humboldt; ce sont ces mots que l'on va, d'après lui, comparer au japonais, en commençant par la série des dix nombres, ou des dix jours qui se comptent au Japon, en ajoutant *ka* à chaque nom de nombre, comme le font également les Chinois et certains peuples du Caucase;

et en observant que cet augment appelé ici la *numérale des jours*, suffirait déjà seul pour démontrer des rapports et une origine commune.

Avant de donner ces tableaux, d'après M. de Paravey, on croit devoir remarquer que, dans les langues orientales, les voyelles se changent sans cesse les unes dans les autres, et même souvent ne se marquent pas et sont suppléées par le lecteur. On croit devoir aussi citer Thunberg, qui (p. 179, t. II) apprend qu'au Japon le B se change souvent en M et en F, et *vice-versâ*, le K en F et en B (bien que ces lettres ne soient nullement de même organe), le D en T, le R en L parfois, et enfin le H en F.

Et pour prévenir jusqu'aux moindres objections, on croit devoir avertir que, si le *ch* manque en *japonais*, comme le dit Thunberg (p. 178, t. II), tandis qu'il termine fréquemment les mots muyscas, dit M. de Humboldt (p. 229), les Japonais (dans *Thunberg*, au moins) ont le *j*, aussi-bien que le chinois, et le *dj*, comme dans le mot *djogoun*, et le *sj*, dans lequel le *s* et le *ch* se changent facilement.

La lettre L, en général, manquant d'ailleurs également aux deux peuples, est un autre rapport d'organe assez surprenant, et qui exclut une origine chinoise pour les *Muyscas*, puisque chez les Chinois, à l'inverse du Japon, c'est au contraire la lettre R qui n'est pas usitée, du moins dans certaines provinces.

M. de Humboldt a démontré que la *lunaison* se divisait en trois décades, en Chine, au Japon et chez les *Muyscas*, où les intercalations, avaient lieu comme chez les Grecs. Il a prouvé aussi (p. 264), que le cycle de soixante ans des Chinois et des Japonais, divisé en quatre indictions de quinze ans chacune, usitées en Europe au tems de *Constantin*, existait chez les *Muyscas*, et manquait chez les

Aztèques. Et cette période de soixante ans, cet artifice de séries périodiques, est encore d'une origine purement chaldéenne ou sabéenne, au Japon, en Chine et à *Bogota*, puisque ce sont ces périodes chaldéennes de soixante heures, soixante jours, soixante ans[27], qui ont donné naissance à la division astronomique en minutes, secondes, tierces, etc., division dite *sexagésimale*.

Mais si, d'après les détails que donne M. de Humboldt, le cycle de dix jours était, chez les *Muyscas* aussi-bien qu'au Japon, l'élément formateur des mois de trente jours et des cycles de soixante ans, il importait fort, comme le firent M. Siébolt et M. de Paravey, de comparer ce cycle de dix jours des deux côtés. Or, le voici chez ces deux peuples:

EN MUYSKAS, LANGUE *CHIB*. | EN JAPONAIS, LANGUE *SEW A*.
Humboldt, p. 230. | Rodriguez, p. 19.

$$\begin{aligned} &= + \\ &= + \end{aligned}$$

Le 1er jour Ata |Fifitoi. Le 2e jour Boz-ha |Fouts-ka *ou* Bouts-ka. Le 3e jour Mi-ca |Mi-ka. Le 4e jour Mhuy-ca |lok-ka. Le 5e jour His-ca |Its-ka. Le 6e jour Ta |Mouï-ka. Le 7e jour Cuhup-qa |Nanou-ka. Le 8e jour Suhuzha[28] |lo-ka *ou* Tats-ka. Le 9e jour A-ca |Kon-o-ka. Le 10e jour Ubchihica |Too-ka *ou* To-ka.

Il est remarquable ici, observe M. de Paravey, que la finale *ka*, numérale des jours en japonais, se trouve aussi dans presque tous ces noms en *muyscas*, soit sous la forme *ca*, *qa*, ou sous celle de l'aspirée *ha*.

Il est non moins remarquable que le premier jour, *Ata* en muyscas, et *Fifitoi* en japonais, ou même encore *Tsouitats*, variante que donne M. Klaproth[29], soient également des

deux côtés privés de cette finale *ca*, ou *ka*, qui termine les autres nombres.

Et quant aux identités, celles des 2^e, 3^e, 5^e, et 9^e jours sont trop évidentes pour être discutées; *kon-OKA*, en japonais pour le 9^e jour, renfermant *aca* ou *oka*, qui en est l'abréviation en *muyscas*.

Le 1^{er} jour lui-même, qui a pu se dire *ito*, aussi bien qu'*ata*, en *muyscas*, n'est qu'une abréviation du *Fif-ITO-i*, japonais, et se trouve également compris dans *Tsou-ITA-ts*, autre nom du 1^{er} jour.

Le 10^e jour, *ubchihica*, diffère fort, il est vrai, du *too-ka*, japonais; mais (p. 20) Rodriguez nous apprend ici que dix pièces de monnaie s'expriment par *ippiki*, en japonais, et que ce nom s'emploie comme finale des nombres pour compter de dix en dix. *Ubchihica*, écrit *ipchiki*, pourrait donc en dériver, puisqu'il exprime ici *dix*, *ca* étant d'ailleurs le nom du jour, ou sa numérale dans *ubchihica*. Cependant, M. de Humboldt traduit ce nom par *lune brillante*, et la lune se dit *tsou-ki*, et a pu se dire *touki*, *tooki* en japonais; il y a donc eu ici traduction de l'idée.

Il en est de même pour le nombre six, qui est *ta* en *muyscas*, et signifie *récolte*, dit M. de Humboldt; mais en japonais, *mougui*, devenu facilement *mou*, signifie également *blé*, *céréale récoltée*; il y a donc encore eu évidemment traduction ici. M. de Paravey soupçonne que le 4^e, le 7^e et le 8^e jour offrent également des traductions des symboles hiéroglyphiques qui répondaient à ces nombres; mais il manque de dictionnaires japonais, où il puisse chercher le son des idées qui répondent à ces hiéroglyphes chez les Muyscas.

Il existe dans toutes les langues plusieurs mots très-différens pour exprimer la même idée, ou des idées très-voisines, et ici les *Muyscas* ont conservé les sons japonais, dans les 1ers, 2e, 3e, 5e et 9e jours, tandis qu'ils ont pris pour les autres nombres d'autres mots, mais des mots équivalens des idées complexes qu'ils offraient; idées expliquées par M. de Humboldt, quand il nous apprend que ce cycle servait aussi à compter, outre les trois décades du mois et les *phases de la lune*, les mois eux-mêmes, les époques des *récoltes*, des *labours* et des autres travaux de l'année.

Déjà (p. 238), en supposant que *ata* doit signifier *eau*, et remarquant que son hiéroglyphe est une *grenouille*, suivant les *Muyscas* eux-mêmes, M. de Humboldt observe que la grenouille, ou le *têtard*, type de l'*homme naissant*, suivant les Egyptiens et les Chinois, de l'*enfant*[30], du *commencement*, du *nombre un* par conséquent, répond, comme il est très-vrai, au premier caractère *Tse* de l'un des cycles chinois usités au Japon, celui des heures, lequel sert aussi bien à compter que celui des jours.

En effet, ce nom *ata* ou *ada* est encore celui de la grenouille chez les *Abazes* du Caucase, et s'est même conservé chez nous dans le nom de *têtard*, qui a des rapports éloignés, mais certains avec le *Thoth*, nom du premier mois égyptien.

Dans le nom *tsouïtats*, du premier jour des Japonais, entrent les deux mots, *Souï*, eau et *tats*, dragon, ou *têtard*, animal des eaux et à quatre pattes.

Mais *fifitoi*, autre nom du premier jour japonais, offre *fitoi* ou *Fito*, homme, et la particule *Fi*, privative, suivant Rodriguez, de sorte que ce nom exprime alors *pas encore homme*, *non homme*, *enfant naissant*, *enfant*, dont le type naturel est le têtard de grenouille en hiéroglyphe, symbole mal compris

par *Diodore de Sicile*, lorsqu'il fait dire aux sages égyptiens que, dans les tems anciens, les hommes étaient sortis du limon de leur *fleuve sacré*, le *Nil*; or cet *enfant naissant* est, avec le caractère figuratif des *eaux célestes* d'où il semble descendre, l'hiéroglyphe *Tse*, du *nombre un*, dans le cycle chinois et japonais des heures et des jours.

Il y a donc eu ici encore traduction de ce symbole à double sens. Aussi tous ceux qui ont quelque notion de l'écriture toute symbolique des Chinois, savent que le caractère *yng*, *femme enceinte*, où se voit la femme et son ventre proéminent, s'écrit indifféremment avec la clef *tse* des *enfants*, ou la clef *mong*[31] des grenouilles ou têtards.

Déjà dans son *Essai*, publié en 1826, M. de Paravey avait montré ces frappantes analogies entre les cycles chinois et japonais, et celui des *Muyscas*: déjà il avait observé, notamment, que l'hiéroglyphe du cinquième jour, *Hisca*, qui offre *le soleil et la lune en conjonction*, suivant les *Muyscas*, était également celui de la cinquième heure, *chin*, en chinois, heure signifiant aussi *conjonction du soleil et de la lune*.

De telles analogies sont démonstratives, ce semble, puisqu'elles forment une série suivie, et supposent des idées astronomiques et symboliques fort compliquées, que le hasard seul ne peut produire chez des peuples distincts. On peut consulter M. de Humboldt à ce sujet.

Mais ces analogies numériques sont bien loin d'être les seules entre les *Japonais* et les *Muyscas*.

Si l'on examine les noms qui expriment les dignités civiles et sacrées, on retrouve d'abord des deux côtés un *pontife suprême* et un *chef militaire*, comme aussi une division en

quatre familles principales, et en familles nobles, et familles du peuple.

Ici, M. de Paravey s'occupe de ces noms de dignités, et de ces quatre familles, et trouve de nouveaux rapports assez sensibles entre ces deux peuples.

Les trois dignités principales étaient celles de *Zaque*, de *Zippa*, de *Tithua*, chez les *Muyscas*.

Celle de *ZAQUE* était la première, c'était le titre du souverain de *Hunca*, capitale fondée par *Hunca-Hua*, et portant évidemment son nom, *Hunca*, qui rappelle celui des *Incas du Pérou*, et le nom *King* qui, en chinois comme en anglais, signifie *roi*; *Cun-din-Amarca* était le nom de cet empire, dont il fut, dit M. de Humboldt, le premier *zaque*, ou *souverain*, tandis que *Bochica*, à *Iraca*, se trouvait être, lui, le pontife suprême, et ce qu'est au Japon le *Dairi*.

Dans tous ces noms entrent, comme on voit, *Hun* ou *Cun*; or, il est très-remarquable qu'en japonais, encore actuellement, *goun*, ou *coun*, signifie *seigneur*, chef; et *kouni*, *royaume*, *seigneurie*, qui n'est qu'une modification du *koue* chinois, qui signifie *royaume*, pays du *roi*, *king*.

Le nom de *djogoun*, usité au Japon, dès l'an 87 avant J.-C., signifiait le *chef suprême*, le premier des *seigneurs*; *djo*, ayant le sens de *premier*, *supérieur*.

On peut donc supposer que dans *Hunca*, ou la *ville royale*, *Hun*, aspiré, s'est écrit *Gun* ou *Cun*; et on le peut d'autant mieux que l'empire se nommait en son entier *Cun-din-Amarca*, ou le royaume *Cun* (*_Kouni_* en japonais) d'*Amarca*, nom carthaginois et basque, on l'a déjà dit, nom illustré par la célèbre famille des *Annibal*, famille des *Barca* où *Marca*, et qui, outre tous les lieux en *Amarca* déjà cités, se retrouve encore dans le nom *Mayoc-Marca* de la tour de l'inca à

Cuzco dans le Pérou et dans celui de *Cat-Amarca* du pays de Rio-de-la-Plata[32].

Quant au titre particulier de *ZAQUE*, M. de Paravey cite Rodriguez (p. 116), donnant le titre de *seike*, comme celui *des gouverneurs* des trois états principaux du Japon: les autres gouverneurs se nommant *kami* ou *grands*, nom, qui en *Muyscas*, se rend également par *khouma*, d'après M. Klaproth lui-même.

Soukouy, en japonais, signifie d'ailleurs *s'asseoir sur le trône*; *sakkara* est le nom du *trésor royal*; *Fisaki* est le nom de l'*impératrice*, ou de la femme du *zaque*; et enfin, toujours en japonais, *sougo*[33] est le titre de *commandant militaire* des provinces.

Le nom de *ZAQUE*, pour celui de souverain, de gouverneur suprême, n'était donc pas inconnu au Japon, et il y existe encore dans les titres de *Seike*, et de *Fi-SAKI*, impératrice, aussi-bien qu'en Amérique dans le nom des *Ca-ciques*.

La seconde dignité des *Muyscas* était celle des *ZIPPA*, *chefs des provinces*. Or, en chinois, *pa* est le titre de vice-roi; *pe* est le titre de *prince*, prononcé *pac* au Japon, et c'est de là que viennent, on le sait, les titres turcs de *pacha*, et de *beg* ou *bey*.

Enfin, on l'a déjà indiqué, *sobe* désigne *un homme en charge*, *un chef* en japonais, et est très-voisin de *zippa*, étant formé de *so* ou *sa*, homme, en japonais, et de *pe* ou *pac*, chef, prince.

La troisième et dernière dignité était, à *Bogota*, celle des *TI-THUA*, chefs des bourgs et tribus; or, en japonais comme en chinois, on sait que *tay* signifie *grand* et *chef*, et que *tayou*, est un des titres d'honneur du *djogoun*, titre appliqué

encore aux *chefs des tribus* du nord-est extrême de l'Asie, et du nord-ouest de l'Amérique.

On a d'ailleurs en japonais, *gilo*, pour le titre de chefs des bourgs et de ceux qui font payer le tribut comme le faisaient les *tithuas* à *Bogota*: *gito* a pu très-facilement se transformer en *tito*, *titua*[34].

Enfin il existait au *Japon* comme à *Bogota*, quatre familles principales et les plus distinguées parmi les quatre-vingts familles primitives, dont les noms sont conservés, et forment la noblesse japonaise.

M. de Paravey fait observer ici que cette tradition de quatre-vingts familles primitives, est purement arabe; car d'Herbelot affirme qu'au lieu de supposer huit personnes dans l'arche qui s'arrêta sur le mont *Djioudi*, en *Mésopotamie*, les Arabes et le *Coran* en font sortir *quatre-vingts*, qui repeuplèrent en premier lieu cet antique centre de toute civilisation, la *Chaldée*, la *Babylonie* et l'*Assyrie*[35].

Quoi qu'il en puisse être sur ces *quatre-vingts* familles, voici, d'après M. de Humboldt et le P. Rodriguez, les noms des quatre premières chez les *Muyscas*, où elles élisaient le grand pontife d'*Iraca*, ou le *Dairi de Bogota*; et chez les Japonais, où elles possédaient les principales charges.

-----+-----

MUYSCAS. | JAPONAIS. Humboldt, | tome II, p.
225.|Rodriguez, p. 111.

-----+-----

1^o Gameza | 1^o Ghen *ou* Ghem. 2^o Pesca | 2^o Fei *ou* Pei. 3^o Toca | 3^o To. 4^o Busbanca | 4^o Kit.

Or l'on voit encore dans ces noms propres, sauf le dernier, une analogie assez remarquable, ce semble.

Quant aux noms de *lieux*, il est évident que *Sogamozo*, autre nom du *séjour* du grand pontife de *Bogota*, fondateur d'*Iraca*, se trouve presque en entier dans *Sagami*, une des soixante-six provinces actuelles du Japon[36], tandis que le nom *Iraca*, est encore usité au Japon, aussi-bien qu'en Chaldée, dans les noms de rois et de familles nobles, *gos-IRACA-wan-yn*, 77^e roi, régnant en 1160[37] et *f-IRAKOU-gho*, famille noble.

Il est évident aussi que *Yamana*, nom de famille[38], a de grands rapports avec *Yemen*, *Yeman*, nom de l'*Arabie-Heureuse* (ou pays de la *Main droite*).

Il est clair que le nom de famille *Masakado* (R. p. 110) a quelque analogie avec celui des *moscas* de Bogota, comme aussi les noms de pays japonais, *Moutsou* et *Mousasi* (p. 124), et les noms de famille, *Masou*, *Masa*, *Motsi* (p. 110), en ont avec le nom de la tribu des *Mozos*, du plateau de Bogota, que cite M. de Humboldt (p. 222).

On pourrait multiplier ces analogies; citer encore au Japon le pays *TsikOUYEN*, et à Bogota la tribu des *Guanes*; et enfin la contrée japonaise (p. 125), nommée *Nagato*, nom évidemment très-voisin de celui de *Bogota*.

Ces analogies de noms de pays et de familles, ont aussi certainement leur importance, et on a cru devoir les indiquer. M. de Humboldt cite également la rivière *FUNzhe*, qui formait dans les premiers tems un lac immense du plateau de Bogota, et en japonais *Fun* ou *Foun* est un des

noms de famille, et *foung* ou *foun* signifie *boue* ou *lac boueux*[39].

Mais il faut encore examiner d'autres noms non moins importants, ceux qui tiennent *au culte*, et que voici:

Les prêtres des *Muyscas*, ayant souvent des masques d'animaux symboliques, comme ceux que portaient les prêtres égyptiens, se nommaient *Xéques*, suivant M. de Humboldt; et M. de Paravey, d'après le père Rodriguez, cite (p. 125) une secte religieuse du Japon, nommée *Soke*; il observe que (p. 106) *saghéo*, *saighio* est en japonais le nom des livres contenant les *vies des religieux* ou des *prêtres*; que *gikai* veut dire[40] *observance de la règle*, de sorte que *Xéque* ici voudrait dire: *régulier, homme soumis aux règles*, c'est-à-dire, *religieux* ou *prêtre*.

Il observe même que l'un des noms de l'homme barbu, civilisateur des *Muyscas*, le nom de *Bochica*, a de singuliers rapports avec les noms *Fo* et *Che-kia*, du fondateur célèbre du *bouddhisme*, religion très-anciennement portée à la Chine, puis au Japon, et qui y subsiste conjointement avec le culte des *astres*; suivant M. Titsingh, un des résidents hollandais en ce pays[41].

Or, en ce dernier pays, le nom de *Fo*, se prononce *Bou* et *Bo* et même *Bouppo*, et son nom de famille *Che-kia*, où il serait possible de voir le titre *Scheik* des Arabes avec une finale *ia*, se prononce *chaka*; le nom de *Bochica* des *Muyscas* serait donc formé de la réunion des deux noms du célèbre *Fo*, *Bochaka* ou *Bochica*, et la classe des *xéques* serait celle des sectateurs de *Che-kia*, ou du *scheik* arabe qui a dû fonder cette secte antique, dans l'*Inde* et dans le *Fou-sang* des livres chinois, c'est-à-dire, en Amérique.

Mais ce mystérieux *Bochica*, type et fils du soleil, se nomme aussi *Sua* ou *Zuhé*, nom du *soleil* chez les *Muyscas*; tandis que sa femme, non moins célèbre, se nomme *Chia*, du nom de la *lune*, où elle est censée exister, et aussi *Huythaca* ou *Huethaca*, *Guethaca*, suivant M. de Humboldt.

Or, précisément la *lune* se nomme *gouat* ou *guet*, *guets* dans Rodriguez et Thunberg (_Vocabulaire_ japonais), c'est-à-dire, qu'elle a le même nom que chez les *Muyscas*, à la finale près, *GUET-haca*, *Huethaca*.

Le nom du soleil, *Sua*, nom qui, écrit *Sué*, signifie blanc, se retrouve évidemment prononcé *joua*, *joue*, dans les mots japonais *JOUAki*, *il fait jour*, et *JOUki*, *neige*, c'est-à-dire, blanc; adouci en *Sou*, il a aussi en japonais, comme dans une foule d'autres langues, le sens de *Seigneur*, de *Dieu*, et se retrouve évidemment dans le sanscrit *Souria*, soleil, mot très-voisin du japonais *siroï* ou *suroï*, blanc.

Le dimanche ou jour du soleil, se nomme à la vérité *nitie-yo*, en japonais, mais le lundi s'y appelle *gouet-yo*, où apparaît encore le nom muyscas *GUET* ou *huethaca*, et il est à remarquer que les jours de cette semaine des Japonais, comme de celle des Indiens, répondent précisément aux mêmes planètes que les nôtres.

On voit donc qu'à quelques nuances près, les noms muyscas et japonais sont encore les mêmes pour le soleil et la lune.

Si l'année, ou période de vingt lunes, se nomme *zocam* en muyscas, ce qui rappelle les *yogam* ou périodes de tems des Indous, *toka*, facilement dit *tsoka*, est le nom du *tems* en japonais; l'année de douze mois en particulier s'y nommant *tosi*, et *tsouka* étant d'ailleurs, en japonais, le

nom du mois ou de la *lunaison*, autre période du tems, fermant le *zocam* muyscas.

Les lunaisons mêmes se nommaient *suna* ou *souna*, chez les Muyscas, dit M. de Humboldt, et il en donne une étymologie douteuse et éloignée; tandis que ces peuples intercalant des *lunes*, par un artifice qu'il explique, on peut tirer ce nom du nom primitif de la lune intercalaire, en chinois *joun* et *soun* en japonais; lune que M. de Humboldt cite lui-même, sans penser à l'analogie frappante de ce nom avec le *suna* des Muyscas. Si la *nuît*, en muyscas, se nomme *sa* ou *za*, on peut y voir l'abrégé du nom japonais *joSari*, mot complexe, puisque *jo*, ou *yo*, ou *ia* seul est la numérale et le nom des nuits en japonais[42], de sorte que l'autre nom de la lune, *chia*, en *muyscas*, a dû signifier quelque sens analogue à celui de *dame de la nuit*, ou *reine des ténèbres*.

Toutes les moindres nuances se retrouvent donc ici dans les noms astronomiques des deux peuples; et il n'est pas jusqu'à ce pauvre prisonnier, cet enfant nommé le *guesa*, qui était saisi dans quelque course guerrière, et élevé dans le temple du soleil, ou le *chun-sua* d'*Iraca*, pour être immolé à l'âge de quinze ans, dans la *pleine lune* de chaque *indiction*, qui ne trouve l'étymologie de son nom en japonais; car, en cette langue[43], *man-gueso* est le nom de la *pleine lune*; c'était donc le *gueso*, ou *guesa*, l'enfant, la victime de la *pleine lune*, *man-gueso*; et c'est à tort que le chanoine Duquesne traduit ce nom par *errant*, ou *sans-maison* (*gué* en muyscas étant le nom de la maison).

Cet enfant, en effet, avait pour maison le *temple du soleil*; et l'idolâtrie stupide qui l'y faisait élever avec soin, pour l'y immoler, afin de se partager son sang après son décès et d'offrir son cœur au mystérieux *Bochica*, rappelle évidemment le culte presque aussi barbare des Égyptiens,

qui, dans leurs temples magnifiques, par un autre calcul astronomique, immolaient tous les vingt-cinq ans leur boeuf *Apis*, après lui avoir rendu des honneurs absurdes et l'avoir élevé avec le plus grand soin.

Le sacrifice d'*Abraham*, si célèbre dans tout l'Orient, sacrifice qui a aboli les sacrifices humains, et qui se solemnise avec pompe, jusque chez les musulmans de *Hami*, dans la *petite Boucharis*, et en *Chine* aussi-bien qu'à la *Mecque*, montre combien ces cruautés astrologiques sont anciennes: l'on n'ignore pas que les Romains eurent beaucoup de peine à les abolir à *Carthage*; l'on sait qu'à *Tonga-Tabou*, île de l'Océanie, un père immole ou laisse immoler ainsi son propre fils, croyant alors avoir apaisé le mauvais esprit, et sauvé par cette offrande sanglante, une vie plus précieuse à l'État. On peut consulter à cet égard l'intéressant voyage de M. le capitaine d'Urville, et pour des vues philosophiques et plus élevées, recourir à la dissertation si profonde de l'illustre comte de Maistre, à la suite des *Soirées de St. Pétersbourg*, dissertation que pourrait confirmer puissamment la discussion des hiéroglyphes conservés en Chine pour exprimer *sacrifier*, *offrir*[44].

Pour en revenir au sujet de ce mémoire, et ne voulant pas l'allonger à l'infini, on se borne, après ces discussions, déjà trop étendues peut-être, à donner la liste suivante des mots de toute nature, trouvés identiques, ou du moins fort voisins chez les Muyscas et les Japonais.

Si M. de Paravey avait eu à sa disposition le vocabulaire anglais et japonais de M. Medhurst, publié à *Batavia*, en 1832; s'il avait pu se procurer la *grammaire muyscas* du P. de Lugo, il ne doute pas que son travail eût été moins défectueux, et la liste des mots identiques beaucoup plus

considérable; mais telle qu'elle est ici, elle pourra convaincre tous les esprits droits.

LISTE DE MOTS MUYSKAS ET JAPONAIS

IDENTIQUES OU PRESQUE PAREILS,

Outre ceux déjà indiqués dans ce Mémoire.

=====+
=====

MUYSCA OU *CHIB*. ||JAPONAIS OU *SEW A*.

-----+-----

Autorités | Autorités. 1. *Homme* (_vir_), cha. Humboldt. |Sa (_gin_, *homme* en chinois). | Rodriguez. | 2. *Femme*, fou-cha. Lugo. |Fou-gin (*femme* en chinois), |Fou-yn, *chaste*. Rodrig. | 3. *Père*, paba. Id. |Babo, *frère aîné*. Thunb. | 4. *Mère*, gouaga. Id. |Gogo, *filie*. Id. |Fa-sa, *mère*. Id. |Et ci-d., voir le Foueha |muyskas, *femme*. | 5. *Faire*, kikoua. Id. |Sou-ki-kou, *labourer*. |Naghe-ki-kou, *travailler*. |Fatari-ki-kou, *travailler*. |Ka-ki-kou, *écrire*. |Fa-ki-kou, *fouler*. |Et une foule d'autres verbes. Vr Rodrig. | 6. *Tuer*, goûgouâ. Id. |Kouako, *passé*, *trépassé*. |Koughi, *clou*, *pointe*, *percer*. |Ikousa, *la guerre*. Rodrig. | 7. *Manger*, gouaska. Id. |Koutsi, *bouche*. Id. |Koni, *manger*. Id. | 8. *Bon*, cho. Id. |Joui, *bon*, *beau*. Thunb. |Jo-si, *bien*. Id. |Jo-ka, *bon*. Id. | 9. *Noir*, *obscur*, |Mime, *obscur*, *sombre*. Id. mayhica. Humb. | | 10. *Blanc*, sué Id. |Siroï, suroï. Rodrig. | 11. *Grand*, kouma. Lugo. |Kami. Th. Ro. |Kouwaye, *accroître*. | 12. *Être errant*, guesa ou |Eta, *aller*. Rodrig. gueta, Humb. |Ita, *aller*, *marcher*. Thunb. | 13. *Moi*,

hyoha. Lugo. |Misca-ra, *moi-même*. Thunb. | p. 165. | 14. *Toi*, moné. Id. |O-maï, *toi*. Id. | 15. *Il, lui*, as. Id. |Aits-ouga, *il*. Rodrig. |Nousi. p. 82. | 16. *Eux*, anabiha. Id. |Anofitats, *eux*. Thunb. | p. 185. | 17. *Et, plus*, asaqui. Humb. |Jouki, *et*. Id. | p. 186. | 18. *Pour, afin de*, | bora. Humb. |Nose, *pour*. Thunb. | p. 187. | 19. *Sans, hors*, sa. Id. |So, *prohibitif*. Rodrig. | p. 134. | 20. *Maison*, gue. Id. |Ni-kaai, *logis, étage*. Thunb. |Koja, *cabane, nid*. Id. |Giousi-sourok, *habiter*. Id. |Hue (en chin. *maison*, | *caverne*). Id. | 21. *Montagne*, gua. Humb. |Ya-ma, *montagne* Thunb. |(_V_ Kia-ma). *Terre élevée*. p. 213. |Ta-kai, *haut*. |Takayama, *mont élevé*. | 22. *Digue*, { suna. Humb. |Tsouna, *sable et corde*. Id. *Grand chemin*{ sina. Id. |Tchy, *rue*. Id. *sablé* | | 23. *Limite des champs cultivés*, | bogota. Id. |Na-baku, *champs cultivés*. Id. | 24. *Entourage, clôture*, | bosa. Id. |Bas, *bordure, enceinte*. Thunb. | p. 196. | 25. *Récolte, semences*, ta. | Id. |Tan-na, *semences*. Thunb. |Ta, *champs cultivés*. Titsingh. |Fi-to-ke, *numérale des récoltes*, | *moissons*. Rodrig. | 26. *Masse fondue et bouillante*, |Fi-macouts, *feu, fi, de forge* fomagota. Id. | macouts. Thung. | 27. *Porte*, kihora. Lugo. |A-kekourou, *ouvrir*. Rodrig. | 28. *Sanctuaire, lieu caché*, |Jan-ne, *toit, abri*. Thunb. *temple*, chun. Humb. | p. 205. | 29. *Pied*, qhitcha. Id. |Ki ou gui, *marcher*. Id. *Vingt* offrant l'idée de |Assi, *pied* (Vr Issa, Itcha). *pieds*, guetta. Id. |Guetta, *soulier, sabot, lieu du / pied*. Id. | 30. *Tunique, indienne*, | *vêtement de dessus*, |Kamisimo, *ou qui couvre le* capisayo. Id. |*haut*, kami, *et le bas*, simo. |Titsingh.

Cette liste de mots identiques, à *Bogota* et au *Japon*, pourrait sans doute s'étendre encore et se perfectionner, mais elle doit suffire à tout homme judicieux, et le *tableau des hiéroglyphes*, que nous joignons à cette dissertation[45], d'après M. de Paravey, achevera de compléter cette démonstration de l'identité d'origine de ces deux peuples, séparés par d'immenses distances, et que

rapprochent aussi leur conformation physique dont il n'a pas encore été question ici.

L'un et l'autre ont reçu des colonies arabes ou phéniciennes qui sont venues leur apporter la civilisation; mais ces colonies étaient peu nombreuses, et leur sang pur et noble s'est fondu dans le sang grossier de la race tartare et mongole, qui formait le fond primitif des deux nations[46].

Il en a été, comme dans les *îles de l'Océanie*, où fort souvent, suivant le capitaine d'Urville, se voit le caractère arabe dans ce qui touche au culte ou à la civilisation[47], mais où les traits des Arabes, convertisseurs de ces peuples, se sont plus ou moins altérés.

Venus dans ces îles après Mahomet, ces Arabes ont porté l'*islamisme* dans l'archipel Indien, aussi-bien qu'en Afrique.

Mais aux tems reculés de *Salomon*, déjà les flottes d'*Ophir* et de *Tharsis* pénétraient dans la mer de *Parvaïm*, ou de l'*orient extrême*; car *Purva*, *Peruva* est en *sanscrit* le nom de la plage orientale; de là les noms de *Pérou* et de *Para*, avec telle ou telle autre terminaison, noms si fréquens dans les anciens noms de pays à l'est de l'Inde et dans les contrées américaines[48]; et *im*, *iam* est le nom même de la mer en *hébreu*, aussi-bien que dans l'antique langue des hiéroglyphes que conserve la Chine, langue où la mer se nomme *yang* ou *yam*.

Ce furent ces flottes *semi-phéniciennes* et *juives*, flottes montées par des *Nabathéens*, ou des matelots *ismaélites* et *arabes*, qui, les premières, portèrent quelque civilisation dans les contrées maritimes des Indes et de la Chine, encore remplies de peuples à demi-barbares, et que de faux systèmes veulent nous donner comme le centre de toute civilisation[49].

De la *Corée*, du *Japon*, des *côtes orientales de la Chine*, dont ils avaient surtout occupé les îles pour s'y fortifier et s'y défendre, comme le firent à *Cadiz* les *Phéniciens*, comme de nos jours le font encore les Anglais sur toutes les côtes, ces colonies d'hommes audacieux pénétrèrent peu à peu en Amérique, et y apportèrent leur culte grossier des astres, leur civilisation corrompue par un séjour plus ou moins long au milieu de hordes encore anthropophages, telles que *Darius* les connut dans l'*Inde*, telles qu'*Hérodote* nous les décrit, telles que les trouvent de nos jours les Anglais dans le *Birman* et l'*Indo-Chine*, et même dans le *Thibet*.

Vouloir comparer ces antiques colonies américaines directement aux peuples d'Arabie ou de Chaldée, ou mieux encore, aux Européens, si modernes en tout, c'était s'exposer à mille erreurs. Il fallait une étude approfondie de la Chine et du Japon, étude qui a manqué à M. de Humboldt, mais qui, entreprise par M. Siébold et M. de Paravey, ne peut que nous promettre les résultats les plus positifs et les plus nouveaux. Ce Mémoire en est déjà une preuve. Toutes ces idées, au reste, sont confirmées par la figure japonaise qui orne la couverture du bel ouvrage que vient de publier en Hollande le résident *Fisscher*, figure dont la position *écrasée* offre de singuliers rapports avec les divinités monstrueuses que présentent les manuscrits aztèques[50] ou mexicains, et spécialement la pierre du calendrier retrouvée à Mexico. Elles le seraient encore mieux si lord Kingsborough, qui suppose aussi dans ses savans Mémoires d'intimes rapports entre les Hébreux et le Nouveau-Monde, ordonnait enfin la traduction de ces Mémoires utiles, et des autres textes qu'il a joints aux magnifiques gravures de son splendide ouvrage sur l'Amérique antique.

Sans cette traduction, qui pourrait se publier in-8º et à peu de frais, ce beau monument restera inaccessible en France,

en Italie, en Espagne même, et dans tous les pays où la langue anglaise n'est pas universellement connue.

M. de Paravey la sollicite donc vivement, cette traduction, et il se félicite d'être ainsi un des premiers en France à appeler l'attention et la reconnaissance du public éclairé sur cet admirable ouvrage, que beaucoup de souverains en Europe n'auraient pas eu le courage ni les moyens d'entreprendre, et qui n'a pas empêché son illustre et généreux auteur, de favoriser encore par d'autres publications utiles, l'étude si importante en ce moment des livres précieux conservés dans l'Asie orientale[51].

CARACTÈRES DES CYCLES D'HEURES

DES MUYSCAS,

DES CHINOIS ET DES JAPONAIS.

Dans le tableau joint ici, M. de Paravey est loin de vouloir établir une identité parfaite entre les symboles cursifs du *cycle muyscas*, et ceux des dix premières heures *du cycle chinois et japonais*; mais comme les diverses formes antiques et cursives des caractères horaires chinois, varient elles-mêmes très-notablement pour le même caractère (ainsi qu'on le voit dans la neuvième heure, *chin*), on conçoit que l'identité avec le *muyscas* est suffisamment prouvée ici, quant aux formes, qui se modifient sans cesse dans une écriture cursive.

Les rapports de significations des noms de ces symboles, sont aussi très-remarquables dans la 1^{re}, la 2^e, la 5^e, la 6^e, et même dans la 10^e heure, celle où la lune se lève plus ou

moins brillante, suivant ses phases diverses. Le hasard, certes, ne peut produire au Japon et dans l'Amérique du Sud, de tels rapports.

-----+-----+-----

CYCLE DES MUYSKAS. | CYCLE CHINOIS OU JAPONAIS. |
VALEURS Humboldt, pl. 1544. |Morrisson, *Dictionn.* / *DES DIX*
SYMBOLES / */tonique.* | |du cycle d'heures. Noms |Formes
|Formes |Formes |Deguignes, et valeurs.|cursives. |cursives.
|complètes. |Morrisson, Paravey.

--+--+---+-----+-----+-----

A |_Eaux_, | | [i] Tse. |1^o Minuit, ou le | | | commencement
des | | | heures. I. |Ata, [i] |[i], [i], [i] | [i], [i] |Fils, Petit-fils, | |
| |Enfant | | Tse, Sun. |sorti des eaux. |*grenouille.* |p. 215, p.
267. | [i] [i] |Femme enceinte | | | portant | | | Yug, Yog. |fils,
ou têtard.

--+-----+-----+-----+-----

B |Bosa, | [i], [i] | [i] |2^o Main fermée, II. |_enclos_. [i] | p.
165. | Tcheou. |Qui contient, | | | renferme.

--+-----+-----+-----+-----

C |Mica, | | |3^o Vénérer, III. |_choisi_, [i] | [i], [i] | [i]
|respecter. |_yeux ouverts_. |p. 849, p. 296. | Yo. |Heure de
la prière.

--+-----+-----+-----+-----

D |Muihica, [i] | [i], [i] | [i] |4^o Portes ouvertes. IV. |_noir_. | p.
154. | Mao. |Heure du lever | | | du soleil.

—+-----+-----+-----+-----

E |Hisca, | | |5^o Conjonction |_noces_, [i] | [i], [i] | [i] |du soleil
V. |conjonction |p. 261, p. 201. | Chin. |et de la lune. |de la
lune | | |et du soleil. | | |

—+-----+-----+-----+-----

F |Ta, [i] | [i], [i] | [i] |6^o Crochet, houe. VI. |*récolte*. | p. 154. |
Sse. |Travaux des champs.

—+-----+-----+-----+-----

G |Cuhupca, [i] | [i], [i] | [i] |7^o Coupure, scission. VII.
|_sourd_. | p. 282. | Gou. |Heure de midi.

—+-----+-----+-----+-----

H |Suhuza, [i] | [i] | [i] |8^o Arbre touffu. VIII.|_queue_. | p.
278. | Oey. |Heure du dîner à | | |l'ombre.

—+-----+-----+-----+-----

[Greek:| | | Th] |Aca [i] |[i], [i], [i] | [i] |9^o Heure où se IX.
|..... | p. 201. | Chin. |lient les gerbes.

—+-----+-----+-----+-----

I |Ubchihica, | | |10^o Vase à lait. |_lune [i] | [i], [i] | [i] |Portes
fermées au X. |brillante_. | p. 258 | Yeou. |coucher du soleil. |
| | |Heure du lev. de | | |la lune.

—+-----+-----+-----+-----

[Illustration: *SYSTÈME DU CALENDRIER MEXICAIN*

Gravé sur un Relief en Basalte._

Annales de Philosophie Chrétienne, tome VII, no. 47.]

[Illustration: *Fig. 1 - Fig. 4. Hiéroglyphes Aztèques conservant le souvenir de quatre époques ou catastrophes de la terre.*]

[Illustration: *Fig. 5.*]

Annales de Philos. Chrét. Tom. 10, No. 55. Litho. Desportes, Pont Neuf, 15.

La femme au Serpent, ou l'Eve des Mexicains.]

NOTES DE BAS DE PAGE:

[1] Voir le no 15, Tom. III, p. 179 des *Annales*.

[2] Inséré dans le no de juin 1829, t. III du *Nouveau Journal Asiatique*.

[3] *Bogota* est en ce moment la capitale de la *république de la Nouvelle-Grenade*, comprenant les départemens de *Cundin-Amarca*, du *Cauca*, de l'*Isthme*, de *Magdalena* et de *Boyaca*, et fondée en

1831.

[4] Tom. II, p. 220 de ses *Vues des Cordillères*, édit. in-8º, an

1816.

[5] Tom. V, p. 107 et 572, édit. 1821.

[6] Voir son *Essai sur l'origine unique des chiffres et des lettres de tous les peuples*, p. 116.—Voir aussi l'analyse que nous avons donnée de ce savant ouvrage, dans le no 10 des *Annales*, t. II, p. 286.

[7] Tom. III, p. 386, 1829, *du Nouveau Journal Asiatique*.

[8] Voir la Grammaire de la langue de ce peuple, publiée à Madrid, en 1819, par le père de Lugo, p. 402.

[9] Publiée à Paris, par la Société Asiatique, avec un supplément, en 1825 et 1826.

[10] Lord *Kingsborough*, fils d'un des lords les plus éminents et les plus riches de la Grande-Bretagne; on sait qu'il a consacré aux planches de cette utile Encyclopédie américaine plusieurs millions, et qu'il y a inséré plusieurs mémoires précieux, restés manuscrits dans les archives de l'Escorial, à Madrid, et composés lors de la découverte de ce monde que l'on appelle à tort *nouveau*.

[11] On suppose que dans ce nom de *Sewa*, *wa* est le nom même du Japon; mais, comme *Se* ne signifie pas *langue* en japonais, et que la construction exigerait alors *Wa-se*, le génitif se mettant toujours en avant, on nous permettra de regarder *Sewa* ou *Seba* comme un mot simple, et comme le nom de la langue sabéenne.

[12] Et même au nord de la Californie, dans le pays de *Cibola*.

[13] Thunberg, tom. II, p. 224.

[14] Il est à remarquer que le *maïs*, production capitale du nouveau monde, est cultivé chez les Basques des Pyrénées, et forme la base principale de leur nourriture depuis un tems fort reculé. Il serait curieux de rechercher avec précision si cette plante était connue des Basques avant le voyage de Colomb, ainsi que ces peuples le croient.

[15] Voir t. III, p. 229, de *l'ancien Journal Asiatique*.

[16] Voir p. 15, *Supplément à Rodriguez*.

[17] Rodriguez, page 130.

[18] Dans le savant *Voyage autour du monde*, de M. le capitaine d'Urville, on le voit en plusieurs endroits signaler l'influence dominatrice et la présence des Arabes dans ces îles de l'Océanie, si bien explorées par lui et par ses savans compagnons.

[19] Voir le *Vocabulaire de la langue Mawi*, une des parties de la *Nouvelle-Zélande*.

[20] Par les livres conservés en Chine, on peut remonter à l'époque où ces colonies se fondèrent en ce lieu, et M. de Paravey montrera ainsi qu'elles vinrent d'Arabie et de la mer Rouge, dès le tems de Salomon, et avec les flottes d'Ophir, sous le nom de peuple de *Ou*.

[21] D'après les manuscrits encore inédits du savant abbé *Lamiot*, lazariste, mort récemment à Macao, après avoir passé plus de 40 ans en Chine et à Peking, et qui cite dans le *Chensy* et dans le *Sse-Tchouen*, des villes où il y a plus de 10 mille et 20 mille *mahométans*.

[22] Un seul mot bien choisi peut parfois démontrer l'identité de deux peuples séparés par de longues distances; ainsi, dans l'antique Egypte, le nom de *Pharao*, *Pharaon*, était à-la-fois et celui du *roi* et celui du *crocodile*, tyran des eaux, et ce même nom se retrouve au Japon avec ces deux acceptions; car on sait que le dragon, on crocodile à quatre griffes, est l'emblème du monarque du Japon, et le nom de ce dragon ou crocodile royal est en japonais *Firio*, simple modification du nom égyptien et arabe *Pharao*.

[23] M. de Guignes le père et le P. Gaubil observent que les Chinois confondent souvent les Bouddhistes, les Chrétiens et les Nestoriens.

[24] Tom. XXVIII, p. 505, *des mémoires de l'Académie des inscriptions*.

[25] Voir le Recueil, an 1831, *des nouvelles Annales des Voyages*.

[26] Siébold: DE NIPPON (Jappon).... ou *matériaux pour servir à la description du Japon et des contrées voisines* (en allemand); fort bel ouvrage grand in-4^o avec des planches, chez Merkle, à Paris. Prix, 200 fr.

[27] Cette période a été aussi retrouvée en Égypte par M. Champollion, mais dédoublée et sous la forme d'un cycle de trente ans, en usage encore dans l'Archipel indien.

[28] M. *Klaproth* prétend que *zha* doit ici, et dans *suhuzha*, se prononcer *ja* ou *cha*; mais la chose est fort douteuse, car les nombres 3, 4, 5, 7, 9 et 10 se terminent évidemment en *ka* ou *qa*, dur, et le *cha* ou *ja* n'en serait qu'un simple adoucissement. Au Pérou, en langue *qquichua*, cette même finale *c* ou *ca* se remarque dans:

Huc—un.

Is cay—deux.

Qimça—trois.

Chunca—dix.

Pachac—cent.

Huaranca—mille.

Et dans le Caucase aussi, un dialecte a tous ses nombres terminés en *Ba*, autre numérale.

[29] *Nouveau Journal Asiatique*, p. 401, t. III.

[30] On se rappelle la célèbre inscription de *Saïs*, citée par *Plutarque* (_de Isid. et Osirid._). Elle offrait un enfant, un vieillard, un épervier, un poisson, un hippopotame, et signifiait: vous qui *entrez* ou *sortez* de ce monde (l'enfant et le vieillard), apprenez que *Dieu* (l'épervier), a en *abomination* (le poisson), *l'impudence* ou le mal (l'hippopotame).

[31] Voyez le *tableau* joint à la fin de ce Mémoire. M. de Paravey cite *fike* pour le nom japonais de la *grenouille*, et comme les changemens de lettres sont fréquens dans cette langue, il est possible que *fite*, *fata*, y aient été le nom du têtard, ou de l'*enfant naissant*, enfant qui ne peut encore, non plus que le *têtard*, se servir de ses jambes.

[32] Il serait curieux de rechercher si tous ces noms américains en *Amarca*, *Amerga*, n'ont pas, aussi-bien que celui d'*Améric* Vespuce, été la cause du nom donné au nouveau continent, *America* ou *Amarca*.

[33] Rodriguez, p. 118.

[34] Dans la relation chinoise si curieuse du pays de *Fou-sang*, ou de l'*Amérique*, visitée dès 499 par les *Tartares* et les *Boukhariens*, le chef suprême est appelé *I-Khi*, analogue à *zaque* et *cac-ique*, et les chefs inférieurs *touy-lou*, analogue à *tithoua*, titre indiqué ci-dessus.

[35] Voir la *Bibliothèque universelle* d'Herbelot.

[36] Rodriguez, p. 124.

[37] Rodriguez, p. 177.

[38] *Idem.* p. 119.

[39] Voir *Thunberg*.

[40] *Supplément à Rodrig.*, p. 18.

[41] Page 85, *Mémoire sur la dynastie des Djogouns du Japon*, publié par M. *Remusat*, ouvrage où M. de *Paravey* a puisé plusieurs de ses remarques.

[42] *Supplément à Rodriguez*, p. 19.

[43] *Thunberg*, in 4^o, p. 227, t. II.

[44] Le caractère chinois, ou plutôt chaldéen antique, *kiang*, qui signifie *sacrifier, offrir*, s'écrit indifféremment avec le symbole *fi*ls, ou le symbole *agneau*, symbole auquel on ajoute celui du *comble* ou du *ciel*, c'est-à-dire *Dieu*, et celui de la *bouche* qui *offre* ou *présente* à Dieu. M. de *Paravey* a déjà comparé cet hiéroglyphe remarquable à l'hébreu *Corban*, dans son *Essai sur l'origine des lettres*.

[45] Voir la fin de ce mémoire.—Ces caractères ont été gravée tout exprès pour les *Annales*.

[46] Déjà M. *de Humboldt*, dans ses vues des Cordillières, a observé, même sans avoir vu les beaux bas-reliefs de *Palenqué* (ou se reconnaissent des visages de types arabe et juif), que les monumens américains offrent souvent des figures au nez aquilin et très-marqué, et qui ne peuvent appartenir qu'à la race blanche et caucasique.

[47] Ainsi, dans les vocabulaires de M. d'Urville, on voit que *namou*, nom arabe de la *moustique*, et *mata*, tuer, se retrouvent sous les formes *namoc* et autres, à Madagascar, dans la Nouvelle Zélande et à Tongatabou.

[48] Voyez les noms de *Paragoa* ou *Palawan*, une des îles Philippines; de *Paraguay*, fleuve célèbre; du *Pérou*; de *Puracé*, volcan de la Colombie; de *Perote* et *Porote*, dans le Mexique; de *Para*, affluent de l'Amazone; de *Purus*, autre affluent; de *Peruaçu*, de *Paracatu*, de *Parana*, embouchure de l'Amazone; de *Paramaribo*, en Guyane; de l'isthme de *Panama* pour *Parama*, et une foule d'autres.

[49] Ici M. de Paravey observe que la *clef chinoise*, ou la base des nombreux caractères qui expriment les *richesses*, les *monnaies*, *vendre*, *acheter*, *commercer*, est celle des *Cauries* (en chinois *pey*), petites coquilles qui se pêchent dans les îles *Maldives* peuplées par les Arabes, qui sont usitées dans l'Inde et à Siam encore, aussi-bien qu'en Afrique, et qui seules démontrent l'influence arabe, même dans la Chine antique.

[50] Voir cette figure dans la planche qui forme le frontispice de ce Mémoire.

[51] C'est à la munificence éclairée de lord Kingsborough, que l'Europe doit la publication de l'excellente grammaire chinoise du P. de Prémare, base de celle de M. Rémusat.